

BONS RAISERS DE RUSSIE

Un italien à Novorossiisk

« Avons-nous le droit de rejeter quelqu'un hors de la communauté ? » La réponse fut un NON franc et rassurant.

L'EATG a été invité à Novorossiisk, sur la Mer noire, en face de la Turquie, à l'occasion de la 2ème conférence des séropositifs de l'ancienne URSS (18-24 sept. 2000). Les organisateurs, un réseau des associations russes les plus actives, avaient demandé à l'EATG de rejoindre le comité d'organisation en tant qu'invité international. ICW a été impliqué dès le début comme co-organisateur de la conférence. Il s'agissait d'une semaine de formation pour des séropositifs venus de toute la Russie. Près de 70 personnes ont assisté à la conférence. Depuis le séminaire de Budapest (après la rencontre pilote de Varsovie pendant la conférence GNP+/ICW de 1999), une forte connexion s'est mise en place en Europe de l'Est, et l'EATG vient de célébrer sa 3ème conférence à St-Pétersbourg (29 sept.-1er oct.).

Les media occidentaux ont beau essayer de présenter la Russie comme un pays où la démocratie, les droits de l'homme et les libertés grandissent de jour en jour, la réalité est bien différente pour les séropositifs, et sans doute pour beaucoup d'autres. Leurs droits sont quasi inexistantes, l'épidémie est hors de contrôle, on refuse aux usagers de drogue la dignité et les droits fondamentaux pour leur laisser le choix entre prison, centre de détention et centre de sevrage, où le dépistage est pratiqué avec ou sans consentement. Et c'est tout. La majorité des séropositifs n'ont pas d'accès aux traitements (anti-VIH ou anti-infections opportunistes) ni aux tests diagnostiques. Même le

Les droits des séropositifs sont inexistantes. L'épidémie est hors de contrôle.

traitement à court terme censé être le plus efficace pour prévenir la transmission mère-enfant du VIH n'est pas généralisé, alors que l'AZT, l'un des médicaments requis, est fabriqué localement sous le nom de Timozit. Les chiffres officiels sont sous-évalués. Si 70 000 cas ont récemment été recensés, des responsables de la Santé reconnaissent en privé que le chiffre réel est peut-être dix, vingt, voire cent fois supérieur. En outre, plus de 40 000 de ces cas recensés l'ont été cette année, ce qui laisse supposer un taux effrayant de transmission. Voici le cadre dans lequel s'est tenue la conférence. La participation de l'EATG a dépassé toutes les espérances. En tant que porte-parole, j'ai fait un exposé sur l'activisme traitements.



ANA SOUSA PASSOS, EATG, Portugal, dans un échange avec un professionnel de santé russe sur les questions de traitement

Agent 007

Dès le premier jour, la situation était quasi surréaliste. Arrivé à Moscou, j'ai été accueilli par le NAMES Fund russe. Le même jour, sans avoir eu le temps de me reposer dans l'hôtel situé près du bureau de NAMES, j'ai été invité à me joindre au groupe d'auto-support, en compagnie de deux membres d'ICW. Pendant près de trois heures, nous avons confronté nos points de vue sur les situations de nos pays respectifs, tandis que du thé et des gâteaux russes circulaient. Je venais à peine d'arriver à Moscou, et déjà, je m'y sentais presque chez moi. C'est peut-être ça, le sens du mot « *community* ».

À l'issue de cette réunion, nous prîmes un peu de repos, mais pas avant d'avoir goûté à la vodka ! Le lendemain, nous avons été conduits au Centre anti-VIH de Moscou, l'un des plus grands centres de soins en Russie. C'est en fait une sorte de mouroir. On me dit que les Moscovites tremblent à l'idée d'avoir à y mettre les pieds, et je frissonne à l'idée de ce que cela doit être dans une petite ville de province. Le Dr G. Pankowa nous confirme à quel point la situation est préoccupante. Il y avait alors (à la mi-septembre) quelque 50 000 Russes séropositifs, dont 250 étaient sous trithérapie au Centre anti-VIH de Moscou. Ajoutés aux 200 patients traités à St-Pétersbourg, il y avait donc 450 patients sous trithérapie au total, alors que cent fois plus en auraient besoin. La plupart des femmes sont poussées à avorter à cause du VIH. Sur les autres,

peu ont accès au traitement préventif à court terme communément utilisé en Europe de l'Ouest. Les usagers de drogue sont exclus du système de santé et n'ont aucun accès aux traitements. Ni le Centre de Moscou ni son homologue de St-Pétersbourg ne leur fournissent de soins anti-VIH autres que les services d'une assistante sociale et le seul moyen qu'a un toxicomane d'avoir accès au traitement est de prouver qu'il est resté « clean » pendant trois mois.

Cryothérapie...

Les usagers de drogue ont aussi la possibilité de demander à être traités par « cryothérapie », un traitement financé par l'État. Environ 150 personnes en ont « bénéficié » dans le centre de soins où il est pratiqué, à St-Pétersbourg. Aucun essai clinique n'a été mené pour valider l'efficacité de ce traitement. En quoi consiste-t-il ? Un trou est percé dans la nuque sous anesthésie locale pour « geler » ce qu'on appelle le « centre de plaisir ». Avant l'opération, le patient doit signer une décharge au chirurgien. En théorie, le patient ne doit plus tirer de plaisir de la consommation de drogue, mais des participants de la conférence de Novorossiisk l'ont confirmé : certains continuent à prendre des drogues alors qu'ils ont subi l'opération.

...ou coma artificiel

Le traitement le plus populaire à Moscou consiste à plonger le patient dans un coma médicamenteux tous les deux jours, et à lui injecter de l'atropine à haute dose en intraveineuse deux fois par jour. Le raisonnement est obscur, mais l'idée est que le patient éprouvera les mêmes sensations dès qu'il recommencera à prendre de la drogue. Comme dans *Orange mécanique*. Sauf que ça n'était qu'un film. Nous avons rencontré des patients suivant ce traitement à Moscou : il n'est guère surprenant d'apprendre qu'aucun n'en a jamais tiré le moindre bienfait. Ces traitements sont très connus en Russie, certains les croient très efficaces. Très peu de programmes de réduction des risques sont en cours dans le pays. Médecins Sans Frontières en anime deux à Moscou et Kiev, un autre est en cours à Novorossiisk.

Qui est qui ?

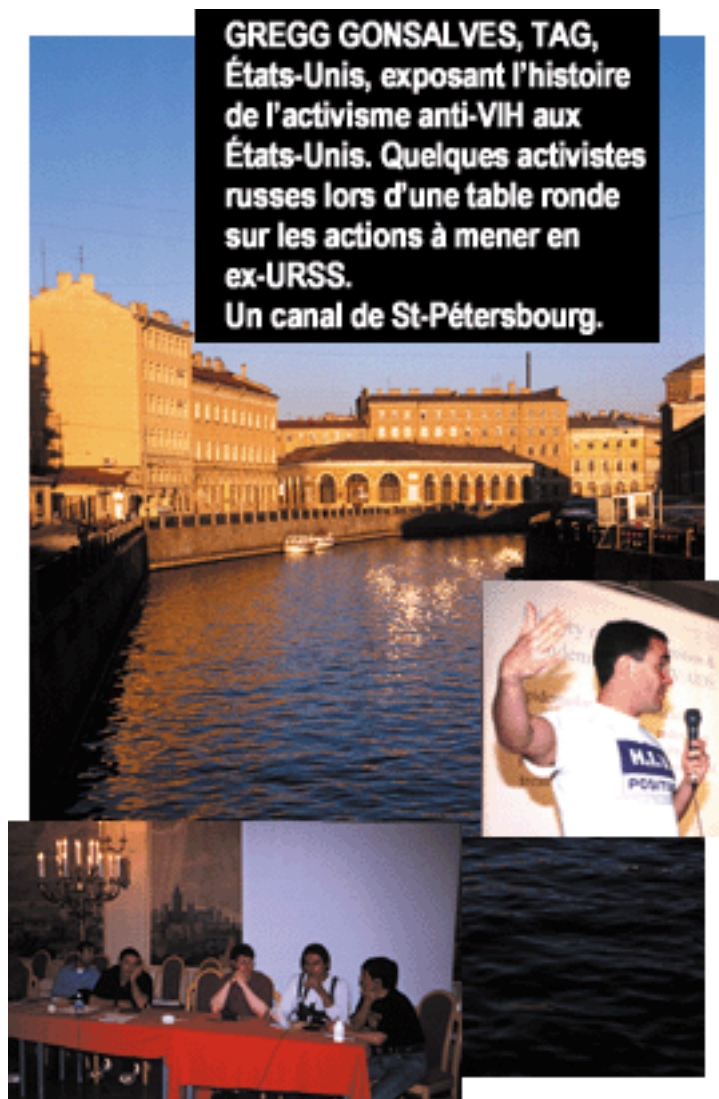
Les préjugés envers les usagers de drogue n'épargnent pas même la communauté des séropositifs russes, comme nous avons dû le constater pendant la conférence. Au bout de trois jours, quelqu'un a proposé de mettre dehors tous les usagers de drogue actifs. Nous avons assisté à la réunion du comité organisateur devant statuer sur ce point. Nous étions d'avis que la question devait être portée devant l'assemblée plénière. À la question « Avons-nous le droit de rejeter quelqu'un hors de la communauté ? », celle-ci répondit par un « non » franc et rassurant. Dès le lendemain, tout un chacun, usager ou ancien usager de drogue, était le bienvenu dans l'ensemble des ateliers, sans distinction. Plus de personnes ont pris part à ces ateliers et chacun s'est senti membre du groupe, respecté en tant

qu'individu et non pas rejeté pour ses pratiques. Le groupe vivait et travaillait dans un réel esprit de communauté. Ce fut le résultat le plus important de cette conférence.

Sans oublier quelques excellentes séances ! Pour ma part, j'en ai animé deux, " Activisme et accès aux traitements " et " Sensations, émotions, dépression ", ainsi que deux ateliers sur les questions de toxicomanie (celui consacré aux usagers actifs participant à la conférence rencontra un grand succès) avec Leigh Neal (ICW). Le principal résultat de cette conférence fut que la communauté des séropositifs de Russie avait finalement décidé d'accueillir tout le monde en son sein.

Accès aux soins

L'un des sujets critiques des séances et de nos discussions informelles fut celui de l'accès aux soins : il semble clair qu'il ne servira à rien d'exiger le respect des droits du malade ou des droits de l'homme en espérant que ces droits deviennent une réalité. La situation actuelle suggère l'inverse. La santé de nombreux patients se détériore et les perspectives de changement sont rares. Le tableau de la disponibilité actuelle des médicaments ne serait pas complet si on n'y incluait l'image des possibles répercussions des accords sur le commerce international (cf. article p. 16).



Retour à la conférence : les deux derniers jours furent marqués par une ambiance de fête. On avait l'impression que quelque chose de nouveau était en train de se passer depuis la décision collective d'admettre tout le monde au sein de la communauté. Les participants se sentaient plus réceptifs et plus actifs dans le groupe. Le salaire de l'activiste, c'est la confiance des gens avec qui vous travaillez et le sentiment d'être utile à quelqu'un. Mon « salaire », je l'ai reçu au moment de partir, un jour avant le reste du groupe. Toutes les embrassades, toutes les larmes des gens qui me disaient au revoir sur le trottoir furent ma plus belle récompense pour ma « mission » à Novorossiisk pour le compte de l'EATG. La dernière journée a permis de renouveler le comité directeur : la personne à contacter est Roman Dudnik (social@aims.ru). Pour contacter le réseau russe de séropositifs : rusnp@mail.ru

Mauro Guarinieri, EATG, Italie



© 2001 EATG - [Usage Terms](#)